

II. — BESOINS EXPRIMÉS
PAR LES PAYS
EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

LA SCIENCE ET LA RECHERCHE
AU SERVICE D'UN NOUVEAU MODÈLE
DE DÉVELOPPEMENT

par Maheshvar DAYAL*

Il est devenu quasi de règle d'user du mot « Tiers Monde » par opposition au reste du monde : l'expression n'est pas heureuse dans la mesure où elle suggère une planète cloisonnée, alors que le progrès de la science et des technologies, le développement des communications, ont donné au monde plus d'unité qu'il n'en a jamais eu. Ce qui se passe dans une partie du globe affecte directement les affaires de l'autre; et si nous voulons assurer la survivance de la civilisation telle que nous la connaissons, il semble important que nous percevions l'humanité comme une seule grande famille. On ne minimisera pas pour autant les diversités entre peuples et nations. Les innombrables différences que révèlent les parlers, les traditions, les habitudes sociales et culturelles sont un précieux enrichissement qui doit être préservé et développé.

La science pour le développement

Les pays dits du « Tiers Monde » ont un attribut commun : le bas niveau de vie que connaît la majorité de leurs populations, dont les besoins essentiels, nourriture, habillement, logement, attention médicale,

* Représentant permanent de l'Inde auprès de l'Unesco.

LA RECHERCHE AGRONOMIQUE AU SERVICE DES PAYSANS PAUVRES DU TIERS MONDE

par Pierre SPITZ*

L'Institut de Recherche des Nations Unies pour le Développement social (UNRISD, Genève) a, au cours des dernières années, exécuté un projet de recherche sur les conséquences économiques et sociales de l'introduction massive de variétés de céréales à haut rendement dans un certain nombre de pays pauvres, en particulier en Amérique latine et en Asie. Ce projet de recherches, dirigé par M. Andrew Pearse, a été financé en majeure partie par le Programme des Nations Unies pour le Développement.

Je n'entends pas ici résumer les résultats de ce vaste projet qui fait l'objet d'une quinzaine de rapports disponibles sur simple demande auprès de l'UNRISD et d'un rapport de synthèse qui doit être publié sous peu. Ce rapport devrait, il me semble, constituer un document de base essentiel pour la Conférence des Nations Unies sur l'Application de la Science et de la Technologie au Développement qui doit se tenir en août 1979.

Je voudrais simplement apporter ici quelques réflexions personnelles sur les problèmes de la recherche agronomique dans les pays pauvres.

Les sciences agronomiques se sont développées dans le contexte socio-économique de l'Europe et de l'Amérique du Nord à partir du milieu du XIX^e siècle. Les années 1830 marquent une intensification de ces recherches avec, en simplifiant, d'une part, le développement des recherches purement techniques sur la mécanisation en Amérique du Nord (McCormick) visant à augmenter la productivité du travailleur agricole dans un espace caractérisé par l'abondance de terres et la rareté

* UNRISD, Palais des Nations, Genève.